

**Mémoire du quartier Hochelaga-Maisonneuve  
sur l'avenir du patrimoine religieux  
présenté dans le cadre de  
la Commission de la culture sur le Patrimoine religieux du Québec**

par  
Paul Labonne, historien et muséologue  
Directeur de l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve

Pour

Mme Louise Harel, députée d'Hochelaga-Maisonneuve  
L'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve  
Le Festival Orgue et couleurs  
La Maison de la culture Maisonneuve  
La Paroisse Nativité-de-la-Sainte-Vierge-d'Hochelaga  
La Paroisse Saint-Clément-de-Viauville  
La Paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle  
La Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc  
La Paroisse Saint-Nom-de-Jésus  
La Paroisse Saint-Rédempteur

**Le 2 septembre 2005**

## RÉSUMÉ

Très représentatif des quartiers centraux fortement industrialisés et urbanisés de Montréal avec une grande concentration de lieux de culte, le quartier Hochelaga-Maisonneuve a réussi avec brio plusieurs expériences de recyclage d'églises et de presbytères à des fins communautaires. Préoccupée par la conservation de ses lieux de culte, la collectivité s'est mobilisée pour sauver des éléments de ce vaste patrimoine. Si le recyclage de bâtiments religieux ayant peu ou pas d'attributs patrimoniaux s'est très bien déroulé jusqu'à maintenant dans le quartier grâce à l'implication d'organismes à vocation sociale, le problème du maintien de la fonction de culte et du recyclage des églises et des temples à forte valeur patrimoniale se pose.

D'autres organismes du quartier oeuvrant dans les domaines du patrimoine, de la musique et de la culture, ont mis en valeur de façon originale leur riche patrimoine religieux, rendant compatibles des fonctions culturelle, culturelle et touristique. Ce sont ces expériences qui seront abordées dans le présent mémoire.

## **Un patrimoine au cœur des quartiers et villages, un patrimoine communautaire**

Situées au cœur géographique des quartiers et des villages et au cœur de leur vie communautaire, sociale et culturelle, les églises structurent l'espace rural et urbain ainsi que la vie sociale des communautés. Faire disparaître une église, c'est enlever au milieu son histoire, sa mémoire et une part de son identité. C'est le priver d'un bâti et d'un patrimoine artistique souvent très riches. La démolition de l'église et d'une portion du village de la Longue-Pointe pour la construction du pont-tunnel Louis-H.-Lafontaine, a causé à la population locale toute une commotion à la fin des années 1960. La perte des lieux de culte, lieux fondateurs des communautés, contribue grandement à déstructurer les milieux.

Les églises sont avant tout des lieux de rassemblement de la communauté. En tant que bâtiments communautaires, elles rendent de grands services à la collectivité. Leurs locaux, en particulier les sous-sols, sont loués pour des activités sportives et récréatives de toutes sortes, pour la tenue d'assemblées, etc. Des presbytères sont loués à des organismes communautaires. Qui ne se souvient pas de la projection de films pour enfants dans les sous-sols d'églises les dimanches après-midi ? Pourquoi sa fonction communautaire ne pourrait-elle pas passer du sous-sol au rez-de-chaussée, dans le respect, le cas échéant, de l'exercice du culte et des éléments patrimoniaux ?

La prise en charge de ces biens religieux à caractère communautaire passe par l'implication de la communauté locale qui doit être consultée et mise à contribution dans la mise en valeur et l'utilisation de ces lieux. Il en va tout autant de l'implication de l'État québécois qui doit continuer à investir d'importantes sommes pour leur restauration. Une privatisation des lieux de culte irait à l'encontre de la philosophie de l'État québécois qui a encouragé les fabriques à préserver leur (notre) patrimoine. Compte tenu des besoins financiers et des efforts exigés pour sauvegarder ce patrimoine colossal, un très grand niveau de concertation sera nécessaire entre les intervenants, chacun faisant trop souvent cavalier seul actuellement. D'autre part, les sommes investies doivent l'être à la fois dans la restauration des biens d'Église et dans leur mise en valeur. Jusqu'à maintenant, le volet diffusion, comprenant l'interprétation des lieux de culte, a été le parent pauvre au niveau des différents programmes de conservation du patrimoine religieux. Les organismes voués au patrimoine et les sociétés d'histoire pourraient jouer un rôle majeur dans l'animation et dans l'interprétation des biens d'Églises patrimoniaux.

**En ce sens, nous recommandons :**

- l'élaboration d'un mécanisme qui permettrait aux communautés locales d'être consultées et mises à contribution dans le choix des modes d'utilisations et de la vocation future de leurs lieux de culte ;
- l'élargissement de la Loi des fabriques afin de permettre la présence de membres d'organismes communautaires sur les conseils de fabrique ;
- le maintien des tables régionales de la Fondation du patrimoine religieux et de son mandat d'origine ;
- que ces tables régionales continuent à être formées majoritairement de représentants d'institutions propriétaires dans le but de les responsabiliser et qu'elles incluent la présence d'experts en patrimoine et de représentants des milieux gouvernemental, municipal et communautaire ;
- la mise en place d'une structure, à l'échelle locale ou régionale selon les besoins, qui puisse assurer une meilleure concertation et coordination entre les différents pouvoirs publics (conseils municipaux, État québécois), les communautés locales et les fabriques en vue d'oeuvrer à l'adoption d'un plan intégré qui inclurait une évaluation des besoins en équipements culturels et communautaires sur l'ensemble d'un territoire ;
- d'inciter les municipalités à favoriser la réutilisation éventuelle des églises avant la construction de nouveaux équipements culturels et communautaires ;
- en cas de fermeture d'un lieu de culte, que les archives paroissiales fassent l'objet d'une attention particulière et qu'elles soient conservées dans un endroit approprié ;
- la création d'un programme spécifique visant la mise en valeur, la diffusion, et l'interprétation du patrimoine religieux ;
- l'association des organismes en patrimoine et des sociétés d'histoire locales à l'animation et à la mise en valeur des lieux de culte.

## Quel patrimoine ? Connaître pour mieux protéger

Il est un lieu commun de dire que les églises et les œuvres d'art qu'elles renferment n'ont pas toutes la même valeur patrimoniale ; alors quoi préserver ? L'inventaire des lieux de culte, réalisé par la Fondation du patrimoine religieux en 2004 et mis en ligne en 2005, donne un aperçu du corpus à l'échelle du territoire québécois. Cet inventaire s'est intéressé principalement au volet architectural. S'il s'avère un outil de référence fort valable sur ce plan, il est moins satisfaisant au chapitre du mobilier et des œuvres artistiques, ce travail d'inventaire restant à faire.

La conservation des lieux de culte et des œuvres artistiques doit d'abord se fonder sur une **connaissance fine** des œuvres et des caractéristiques des bâtiments, cela afin de nous aider à porter un jugement sur leur valeur patrimoniale. Cela implique que l'on connaisse la production des architectes, artistes et artisans qui les ont conçus, et le contexte des commandes, afin de mieux situer les œuvres dans la production des créateurs et d'en déterminer l'importance. Une connaissance des divers patrimoines est essentielle à l'identification et à la valorisation de ce qui doit être pérennisé pour la postérité. « La négligence dont souffrent certains lieux de culte est souvent le fait de l'ignorance<sup>1</sup>. »

Dans certains cas, seuls quelques fragments (que l'on conservera dans des musées ou ailleurs) présenteront un intérêt patrimonial ; dans d'autres cas, c'est l'ensemble qui méritera d'être préservé. Le cas des grands décors peints des artistes-décorateurs de la fin du XIXe siècle est patent ; l'intérêt patrimonial réside dans l'ensemble du décor.

Une connaissance plus approfondie des décors d'église et de leur patrimoine artistique nous permettrait de retracer l'évolution des traditions en art religieux, longtemps la principale forme d'art au Québec et le principal débouché pour les artistes québécois. Notre attention ne doit pas non plus se tourner exclusivement vers les lieux de culte, mais également vers les bâtiments et éléments qui gravitent autour de l'église : presbytère, cimetière, enclos paroissial, etc.

Cela dit, l'évaluation patrimoniale doit tenir compte non seulement de la **qualité architecturale** des bâtiments, mais également de la qualité d'exécution des **décors intérieurs**

---

<sup>1</sup> Stanley M. Smith, "Le Boston Steeples Project" in *La Conservation des églises dans les villes-centres, Actes du Premier colloque international sur l'Avenir des biens d'Église*, Québec, Septentrion, 1997, p. 87.

des églises, du mobilier et de la **qualité des œuvres artistiques** incluant la présence **d'un orgue**. La **valeur d'authenticité (de conservation)** est une autre donnée importante. Le bâtiment a-t-il fait l'objet de restaurations douteuses ? Ses décors ont-ils été préservés dans leur intégrité ou ont-ils été repeints, comme cela est arrivé dans certaines églises au cours des années 1960 ? À cela s'ajoutent la **dimension historique et la valeur d'âge** : les paroisses-mères, associées à la fondation des lieux, ont une histoire plus ancienne que les jeunes paroisses ; leur contribution à la structuration du territoire s'avère plus importante, leur **valeur symbolique** aussi. Si les églises du XVIII<sup>e</sup> et de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ont généralement fait l'objet d'un classement, « le problème du nombre se pose pour ce qui est de la période qui vient après la Confédération, car la plupart des églises du Québec datent du derniers tiers et du début du XX<sup>e</sup> siècle. (...) Nos grandes « cathédrales » ont toutes été construites à cette époque, entre 1880 et 1930. Il importe de souligner le caractère particulier de la production architecturale de cette époque. Alors qu'un peu partout dans le monde, les gouvernements nationaux construisaient des bibliothèques, des hôpitaux et des bâtiments répondant aux nouveaux besoins sociaux requis par l'urbanisation fulgurante, au Québec, c'est surtout l'Église qui a construit ces bâtiments, ayant pris charge de ces institutions<sup>2</sup>. »

On ne doit pas, toutefois, négliger les **églises modernes**, construites après 1945. Elles témoignent du renouveau en art religieux ; certaines sont de véritables bijoux d'architecture contemporaine, comme l'église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve (elle a remporté de nombreux prix d'architecture). Certaines objets religieux localisés dans les églises modernes ont également une grande valeur artistique tels le chemin de croix et le crucifix de l'artiste Jordi Bonet à l'église Saint-Jean-Vianney, à Montréal. Ils mériteraient d'être préservés et mis en valeur<sup>3</sup>.

La Fondation du patrimoine religieux préparait, en 2001, un dossier d'admissibilité pour les églises modernes dans le cadre du Programme de soutien à la restauration du patrimoine religieux. Un comité consultatif formé d'experts, de représentants du MCCQ et de la Fondation,

---

<sup>2</sup> André Boisclair, « Entrevue avec Luc Noppen, professeur d'histoire de l'architecture à l'Université Laval », in revue *Urbanité*, Vol. 5, no. 3 (automne 2000), p. 26.

<sup>3</sup> Sur ce patrimoine artistique moderne, voir le catalogue de l'exposition *Le renouveau de l'art religieux au Québec, 1930-1965*, rédigé par Ginette Laroche, Québec, Musée du Québec, 1999.

élaborait une grille de critères permettant l'évaluation des demandes d'aide financière pour un lieu de culte moderne<sup>4</sup>, reconnaissant par là l'importance de ce patrimoine.

Cela dit, les bâtiments à caractère religieux sont aussi le reflet de la diversité des communautés culturelles qui habitent un territoire. On doit prendre en considération cette **diversité ethno-culturelle** et la **diversité des cultes religieux** (catholique, juif, presbytérien, anglican, orthodoxe, etc.) dans la conservation des biens d'Église.

Les projets d'utilisation de lieux de culte qui ont un **caractère réversible** devraient être privilégiés dans une optique de conservation patrimoniale. Par ailleurs, si, il y a quelques décennies, la pratique religieuse était en chute libre au Québec et en Occident, il n'est pas dit qu'on ne pourrait assister à un retournement de situation. Selon les dernières données de Statistiques Canada (2001), et reproduites en partie dans *le Devoir* du 14 mai 2003 en page A2, le quart (25%) de la population québécoise fréquente au moins une fois par mois un lieu de culte. Qui peut savoir ce que nous réserve le futur ? Plusieurs églises, aujourd'hui menacées de fermeture ou momentanément désaffectées, pourraient servir à nouveau, dans un avenir plus ou moins rapproché, de lieu de culte. Nous regrettons aujourd'hui la disparition d'infrastructures telles le tramway à Montréal ou le rail dans les Laurentides...

---

<sup>4</sup> *Bulletin d'information de la Fondation du patrimoine religieux du Québec*. Volume 1, no. 1, Printemps 2001.

## **Hochelaga-Maisonneuve : un cas type d'expériences de recyclages et de mises en valeur du patrimoine religieux en milieu urbain**

Le problème du surnombre d'églises se pose fortement en milieu urbanisé, principalement à Montréal. Il ne faudrait pas parler de « la ville aux cent clochers », mais plutôt de la ville aux 500 églises. La moitié des 567 temples encore existants sur l'île de Montréal ont été construits avant la Révolution tranquille<sup>5</sup>.

Hochelaga-Maisonneuve est un quartier représentatif des quartiers centraux de la métropole, fortement urbanisé et industrialisé, ayant une forte concentration d'églises. Les lieux de culte catholiques y ont joué un rôle de premier plan dans l'organisation spatiale et sociale. À titre d'exemple, le confiseur Charles-Théodore Viau offrait, en 1898, les terrains servant à la construction de l'église Saint-Clément-de-Viauville en plus de fournir à la nouvelle paroisse la somme de 5 000 \$. La présence d'un temple lui a permis d'accélérer le lotissement de ses terres. Nombreux sont les cas, à Montréal et ailleurs, de lotisseurs qui fournirent gratuitement ou à très faibles coûts les terrains servant à la construction des temples, mettant en relief le rôle structurant des églises sur les territoires à peupler... et l'aspect lucratif de l'opération pour les promoteurs fonciers.

Hochelaga-Maisonneuve possède quatorze lieux de culte, dont dix sont catholiques et quatre de dénominations diverses (presbytérienne, église Krishna, Église des Montréalais et Église de Dieu du Mont-Sinaï). La diversité des temples témoigne de la présence ancienne et actuelle de différentes communautés culturelles sur ce territoire (française, anglophone, irlandaise, italienne, haïtienne, etc.).

Jusqu'à maintenant, peu de temples ont été détruits dans le quartier depuis les années 1960, soit seulement deux : les églises Sainte-Jeanne-d'Arc vers 1960 (qui a été remplacée par un temple neuf), et Saint-Aloysius, qui desservait jadis la communauté irlandaise d'Hochelaga-Maisonneuve.

Subissant les contrecoups de la baisse de la pratique religieuse au Québec depuis la Révolution tranquille, les paroisses du quartier ont entamé, depuis les années 1990, un important processus de fusion. Trois églises, construites dans les années 1950, se sont retrouvées en surplus (Saint-Mathias, Saint-Barnabé et Notre-Dame-de-l'Assomption) ; d'autres pourraient

---

<sup>5</sup> Colette Godin (sous la dir.). *Montréal, la ville aux cent clochers*. Montréal, Fides, 1999, p. 10.

subir le même sort. Dernièrement, l'église Notre-Dame-de-l'Assomption qui nécessitait des réparations immédiates et coûteuses à sa toiture, a été vendue à l'Église des Montréalais. Quant aux communautés protestantes, deux des trois temples ont été vendus à d'autres dénominations religieuses : l'église Trinity Church, située sur le boulevard Pie-IX, était acquise par les Krishna alors que l'église anglicane St. Cyprian's Church passait aux mains de la communauté haïtienne (Église de Dieu du Mont-Sinaï).

Préoccupée par la conservation des lieux de culte patrimoniaux, la communauté s'est mobilisée pour sauver des éléments de ce vaste patrimoine. En cela, le quartier Hochelaga-Maisonneuve se démarque. Les expériences réussies dans cet ancien quartier ouvrier pourraient aisément être reprises ailleurs, notamment au plan de la mise en valeur des bâtiments et du patrimoine artistique ainsi que par le recyclage d'églises et de presbytères à des fins communautaires. Cela suppose un financement public mis à la disposition des promoteurs communautaires.

### **Des exemples de recyclages réussis**

La communauté a déjà fait la distinction entre les bâtiments à forte valeur patrimoniale et les autres à caractère communautaire. Ainsi, deux églises ayant peu ou pas d'attributs patrimoniaux, ont fait l'objet de recyclage au cours des années 2000. Deux organismes communautaires du quartier, le Chic Resto-Pop et le CAP Saint-Barnabé, sont à l'origine de ces projets novateurs.

Logeant déjà dans un sous-sol d'une église depuis plusieurs années (l'église Saint-Rédempteur, une des cinq églises patrimoniales du quartier, construite entre 1923 et 1929), le **restaurant Le Chic Resto-Pop** a vu, avec la fermeture de l'église Saint-Mathias (construite en 1958), la possibilité de se relocaliser dans un lieu mieux adapté à ses besoins. Réalisé en 2004, le projet, qui était évalué à l'origine à 4,6 millions de dollars, en aura coûté 3,3 millions, incluant l'acquisition de la bâtisse, au montant de 300 000 \$. N'ayant pas obtenu tout le financement souhaité, le promoteur a dû délaissé certains travaux dans l'immédiat, dont le changement des fenêtres et la peinture extérieure. Le promoteur a toutefois pu réaliser le projet sans faire trop de compromis et remplir sa mission sociale et communautaire : servir des centaines de repas à très bon marché à la population défavorisée d'Hochelaga-Maisonneuve. Le gouvernement fédéral a investi 427 037 \$, l'État québécois, 1 700 000 \$ et la Ville de Montréal, 730 000 \$ ; Centraide et

une Fondation privée ont contribué pour 85 000 \$. Avec l'argent économisé en loyer (39 000 \$ annuellement), la direction de l'organisme prévoit faire l'entretien de la bâtisse.

Autre organisme communautaire voué au mieux-être de la population d'Hochelaga-Maisonneuve, le **CAP Saint-Barnabé** a, quant à lui, acquis l'église et le presbytère Saint-Barnabé, construits au début des années 1950, pour la somme de 400 000 \$. Le financement provient des trois paliers de gouvernements et se détaille comme suit : 1 137 000 \$ du gouvernement québécois (SACA), 347 000 \$ du gouvernement fédéral (Initiatives Partenariats en action communautaire), 155 850 \$ de la municipalité et 519 500 \$ de la Société d'habitation du Québec pour un montant total de 2 159 350 \$ ; à cela s'ajoute une hypothèque de 351 784 \$. Le projet inclut, outre les besoins du CAP Saint-Barnabé (qui fournit beaucoup de service à la population au plan de l'alimentation, notamment avec son épicerie communautaire), la location d'espaces à d'autres groupes communautaires. Par ailleurs, onze unités de logement ont été aménagées dans le presbytère. Comme il s'agit de logements subventionnés, ceux-ci serviront à couvrir l'hypothèque. Dans le cas du CAP Saint-Barnabé, l'organisme logeait déjà au sous-sol de l'église. L'organisme s'est entendu avec la fabrique pour monter le projet, travaillant de pair avec la paroisse.

Les deux promoteurs ont fait appel à la même firme d'architecte, Rayside. Les espaces intérieurs de la nef ont été préservés dans leur intégrité. Ces deux projets, qui poursuivent en quelque sorte la mission sociale de l'Église, ont été très bien accueillis et soutenus par les fabriques, l'archevêché, le milieu et les pouvoirs publics.

Cela dit, deux presbytères ont également été recyclés à des fins communautaires. Adjacent à l'église, le presbytère de la paroisse Saint-Nom-de-Jésus, a longtemps abrité le CLSC Hochelaga-Maisonneuve, soit de 1975 à 2002. Au cours des années 1990, le CLSC, très préoccupé par la revitalisation du cœur du quartier Hochelaga-Maisonneuve et par les dimensions sociale et patrimoniale, a mis en place des audiences publiques afin d'inviter la population à participer au processus de reconversion du presbytère et de construction du nouveau CLSC.

Récemment converti en habitations pour personnes âgées, l'ancien presbytère a été symboliquement vendu 1 \$ à un organisme à but non lucratif, La Maison des aînés. Celui-ci gère à la fois des unités de logement pour personnes âgées à faible revenu et un centre communautaire

à même l'immeuble ; une annexe a été ajoutée à l'arrière du bâtiment principal. Le coût total du projet a été de 4 millions de dollars dont 2,5 millions proviennent de fonds publics.

La paroisse Saint-Clément-de-Viauville loue depuis plusieurs années son presbytère à l'Escale Notre-Dame, un centre d'hébergement temporaire pour les jeunes hommes âgés de 18 à 30 ans. Toutefois, la paroisse demeure propriétaire de la bâtisse.

### **Des exemples de mise en valeur du patrimoine religieux**

Devant l'urgence de la situation et la qualité exceptionnelle du patrimoine religieux du quartier Hochelaga-Maisonneuve, l'organisme voué à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine urbain du quartier, l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve, a mis plusieurs moyens en œuvre pour protéger, restaurer et animer le patrimoine artistique et architectural religieux local, en collaboration avec les fabriques et avec plusieurs intervenants du quartier.

Déplorant le fait que les temples soient malheureusement fermés la majeure partie du temps en raison du risque réel de vandalisme et de vol, l'Atelier a cherché des moyens pour rendre à nouveau ces lieux accessibles au grand public. Au nombre de ses interventions, signalons :

- l'ouverture à la population locale et régionale ainsi qu'à la clientèle touristique, durant la saison estivale, de quatre églises patrimoniales du quartier qui en compte cinq, en incluant l'église moderne Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle ;
- l'intégration de ces quatre églises au réseau Héritage Religieux de Montréal ;
- la mise sur pied de circuits commentés en autobus sur les églises modernes de Montréal et sur divers éléments du patrimoine artistique religieux de la métropole.

Réalisées dans le cadre de «l'Opération patrimoine architecturale de Montréal» ; ces activités ont été organisées par l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve en collaboration avec l'Archevêché de Montréal, la Ville de Montréal, Héritage-Montréal et différents groupes montréalais en patrimoine ;

- l'organisation, en collaboration avec la fabrique et la Maison de la Culture Maisonneuve, des fêtes du centenaire de la paroisse Saint-Clément-de-Viauville, en 1998 ;
- la rédaction de la monographie de la paroisse Très-Saint-Nom-de-Jésus à l'occasion du centenaire de la paroisse en 1988 ;

- la rédaction de dépliants sur :
  - . trois églises patrimoniales du quartier (prix Léonidas-Bélanger de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec, en 1998);
  - . les vitraux de l'église Très-Saint-Rédempteur (exécutés par le Studio Nincheri);
  - . sur l'orgue Casavant de l'église du Très- Saint-Nom-de-Jésus;

Ces dépliants ont été distribués gratuitement aux visiteurs et financés par la Ville de Montréal et le Ministère de la Culture et des Communications.

- la production d'expositions sur :
  - . les arts sacrés et sur le patrimoine d'Hochelaga-Maisonneuve ; ces expositions ont lieu dans les quatre églises durant la saison estivale ;
  - . sur les artistes-décorateurs d'églises T.-X. Renaud et Guido Nincheri ; ces expositions se sont tenues au Musée du Château Dufresne ;

L'exposition sur Guido Nincheri a permis de montrer non seulement une partie de la collection du Studio Nincheri mais également celle acquise par l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve. Depuis, l'Atelier a continué de documenter son œuvre, en visitant les paroisses des États de la Nouvelle-Angleterre (périple effectué en compagnie du petit-fils de l'artiste qui a photographié l'ensemble des vitraux). Plus récemment, en prévision de la mise en valeur et de la préservation du Studio Nincheri, le plus ancien atelier de vitrail du Québec, l'Atelier a commandé une étude de faisabilité.

- la mise sur pied d'une campagne de financement de 450 000 \$ pour restaurer complètement l'orgue Casavant de l'église Saint-Nom-de-Jésus ; l'État québécois, par l'entremise du *Programme de soutien à la restauration du patrimoine religieux* a octroyé une subvention de 330 000 \$ au projet.

La restauration de l'instrument a valu au facteur d'orgue Casavant, à la fabrique, à l'Atelier d'histoire et à la Corporation des Orgues de Maisonneuve le Prix Orange de «Sauvons-Montréal», en 1996 ;

Les actions de l'Atelier d'histoire ont même débordé le quartier Hochelaga-Maisonneuve.

L'Atelier a ainsi organisé des visites guidées sur le thème du patrimoine religieux dans les différents quartiers de Montréal et même dans différentes régions du Québec. L'exposition *Guido Nincheri. Un artiste florentin en Amérique* a été présentée dans différents musées du Québec et elle s'appête à circuler à travers le Canada. L'organisme a participé à la réalisation d'un documentaire du réalisateur Paul Carvalho, *Fenêtres sur le ciel*, sur la vie et l'œuvre de

l'artiste, film largement diffusé à l'antenne des chaînes culturelles de Radio-Canada. Finalement, lors de l'incendie de la cathédrale Sainte-Cécile de Valleyfield, l'Atelier a dépêché un technicien en muséologie et son directeur afin de récupérer le maximum de fragments de vitraux de Nincheri et de conseiller la paroisse en matière de conservation.

D'autres initiatives émanant des divers autres organismes à vocation culturelle et touristique d'Hochelaga-Maisonneuve ont également permis la mise en valeur de certains éléments du patrimoine religieux tel le spectacle sur la chanteuse «la Bolduc», orchestré par Tourisme Hochelaga-Maisonneuve, et le Festival Orgues et couleurs.

Dans la comédie musicale ambulante sur «la Bolduc», une des scènes se déroulait dans l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus où ont eu lieu les funérailles de la célèbre auteure-compositrice, originaire de la Gaspésie, et qui a vécu une bonne partie de sa vie dans Hochelaga-Maisonneuve. Avec le Festival Orgue et couleurs, lequel en est à sa 7<sup>e</sup> édition, ce sont les Grandes orgues restaurées de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus qui font entendre leur riche et leur puissante sonorité (avec ses 6 219 tuyaux, cet orgue Casavant est l'un des plus puissants de Montréal).

Concernant les orgues, signalons que la paroisse Très-Saint-Rédempteur a reçu un don aussi inattendu qu'exceptionnel soit : un orgue de facture classique italien. Cet orgue, construit par le facteur d'orgue québécois Karl Wilhelm, vient ainsi s'ajouter à la diversité des sonorités des orgues du quartier. Avec ses six facteurs de renommée mondiale, le Québec est sans conteste une terre d'orgues et Hochelaga-Maisonneuve peut s'enorgueillir de posséder deux magnifiques instruments qui figurent parmi les plus intéressants de la ville.

## **Un avenir pour le patrimoine religieux**

On ne le dira jamais assez, le Québec possède l'un des plus importants et des plus beaux patrimoines religieux de l'Amérique du Nord. Plusieurs de ses architectes et de ses artistes, jouissant d'une grande renommée, ont œuvré ailleurs au Canada et dans le nord-est des États-Unis, notamment dans les paroisses franco-américaines, prolongeant notre patrimoine national.

Avec la baisse des dernières décennies de la pratique religieuse, le problème du maintien de la fonction de culte des églises patrimoniales se pose avec acuité. Les fabriques et les communautés religieuses ne sont déjà plus capables, la plupart, de supporter financièrement la charge d'édifices patrimoniaux de grande taille alors que le nombre de fidèles et des effectifs religieux décroît d'année en année. Ce patrimoine collectif sera-t-il privatisé, privant les communautés de leur histoire et de leur patrimoine ?

Fort de ses expériences, le quartier Hochelaga-Maisonneuve envisage l'avenir de son patrimoine religieux avec optimisme. La voie a été en quelque sorte tracée. Les paroissiens et la communauté sont prêts à mettre les énergies nécessaires pour sauvegarder cet héritage. Les fabriques et l'archevêché ainsi que les milieux communautaire, patrimonial, culturel et politique se sont mobilisés afin de trouver des solutions d'avenir et de proposer des actions concertées. La présentation de ce mémoire commun en est la preuve tangible.

**Certains enjeux paraissent néanmoins préoccupants. Si le recyclage de bâtiments religieux ayant peu d'attributs patrimoniaux s'est très bien déroulé jusqu'à maintenant dans le quartier, le problème du recyclage des églises et des temples à forte valeur patrimoniale se pose. Des fonctions compatibles avec des lieux hautement patrimoniaux devront être trouvées. Nous faisons nôtre la recommandation formulée au colloque sur l'Avenir des biens d'églises tenu en juin 1997 à Québec, à savoir que nous souhaitons que les églises et temples demeurent le plus longtemps possible des lieux de culte et « que leur conservation soit assurée par les communautés qui les animent, appuyées par des partenaires qui contribuent à la mise en valeur et à la conservation des bâtiments. En cette voie, on devrait envisager le tourisme comme l'un des ingrédients nécessaires de la reconnaissance et de la préservation des églises<sup>6</sup>. » Pour ce faire, l'aide gouvernementale et municipale à la diffusion et à la mise en valeur du patrimoine religieux doit être augmentée de façon significative (nous proposons l'implantation d'un programme spécifique pour le volet diffusion); il importe également d'impliquer non seulement les paroissiens mais également les intervenants qui oeuvrent dans le domaine de la diffusion et de la conservation du patrimoine dont les sociétés d'histoire et les organismes en patrimoine. En ce sens, le réseau Villes et villages d'art et de patrimoine devrait prendre en considération le rôle clé des organismes en patrimoine et les impliquer comme partenaires dans le réseau au même titre que les MRC et les municipalités. Par ailleurs, nous souhaitons que soit maintenu intégralement l'appui financier de l'État québécois en ce qui a trait à la conservation du patrimoine religieux, et ce, en respectant le fait que l'Église demeure propriétaire de ses bâtiments.**

**Nous privilégions les projets qui permettront la mixité et la cohabitation des fonctions (notamment de culte et de culture), l'accessibilité au public et le respect de**

---

<sup>6</sup> *La conservation des églises dans les villes-centres, op. cit.*, p. 183.

**l'intégrité physique des lieux de culte patrimoniaux. Les projets à caractère culturel (comme un centre d'artistes, une bibliothèque, une maison de la culture) et communautaire doivent être privilégiés contrairement aux projets domiciliaires et commerciaux qui altèrent l'intégrité des bâtiments et qui dénaturent complètement l'esprit des lieux.**

**Les liens avec la communauté doivent aussi être renforcés afin de mobiliser et de concerter les forces vives du milieu et afin de trouver des solutions qui contribuent à structurer les collectivités, non à les déstructurer. Les projets de recyclage des églises seront porteurs et structurants pour les quartiers et les villages dans la mesure où les communautés seront impliquées dans la prise de décision.**

## Remerciements

Nous tenons à remercier les personnes suivantes pour leur participation à la rédaction et à la révision de ce mémoire : MM. Charles Apestéguy, Jean-Claude Girard, Gilles Lachapelle, Guy Saint-Onge, Pierre Sayer, respectivement curés des paroisses Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Nativité-de-la-Sainte-Vierge-d'Hochelaga, Sainte-Jeanne-d'Arc, Saint-Rédempteur et Saint-Nom-de-Jésus/Saint-Clément-de-Viauville, MM. Gilles Beauchamp, du CLSC Hochelaga-Maisonneuve, Pierre Larivière, agent culturel de la Maison de la Culture Maisonneuve, et Régis Rousseau, directeur du Festival Orgue et couleurs ainsi que Mesdames Louise Harel, députée d'Hochelaga-Maisonneuve, Janelle Bouffard, directrice du CAP Saint-Barnabé, Ginette Laroche, historienne de l'art, et Jacynthe Ouellet, directrice du Chic-Resto-Pop.



## ATELIER D'HISTOIRE D'HOCHELAGA-MAISONNEUVE

### Résumé

#### **Le Studio Nincheri**

par

Ginette Laroche Ph.D., historienne de l'art et ethnologue  
pour l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve

Intimement lié à l'architecture, le vitrail, au même titre qu'une peinture et une sculpture, porte en lui-même l'image et l'histoire du groupe ou de la communauté qui l'a commandé. Dans l'optique d'une hiérarchisation du patrimoine religieux, un problème se pose: comment opérer correctement ce travail compte tenu de l'absence d'un inventaire documenté ? Il existe encore à Montréal, un fonds d'atelier témoignant d'une production qui couvre les trois quarts du XX<sup>e</sup> siècle avec 5 000 vitraux et de nombreux décors religieux répartis dans 116 localités tant canadiennes qu'étasuniennes; 42 de celles-ci sont en territoire québécois. Malgré la multiplication des efforts pour faire connaître l'œuvre de Nincheri, l'atelier et son riche fonds d'archives sont en péril alors même que leur conservation devrait permettre d'éclairer la « valeur » esthétique, technique et symbolique de notre patrimoine verrier. En marge des consultations sur la patrimoine religieux québécois, je souhaite donc vivement attirer votre attention sur le sort de cet atelier qui a largement contribué à transmettre notre culture religieuse.



## ATELIER D'HISTOIRE D'HOCHELAGA-MAISONNEUVE

### Le Studio Nincheri

par

Ginette Laroche Ph.D., historienne de l'art et ethnologue  
pour l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve

Dans le document rédigé en prévision de la consultation publique et pour l'usage de la commission parlementaire sur l'avenir du patrimoine religieux, il est question du vitrail dans *la liste des biens à considérer*. C'est heureux que l'on prenne enfin pleinement conscience de l'existence de cet art d'environnement qui, bien que lié à l'architecture, est au même titre qu'une peinture ou une sculpture, un art porteur de sens. Correctement interprété, un vitrail reflète le credo d'une communauté<sup>1</sup>, en même temps qu'il nous renseigne sur l'histoire de la paroisse voire celle des paroissiens et même, de l'atelier qui l'a créé; le choix de l'atelier est lui-même éclairant sur le goût et les intérêts des commanditaires.

Si pour la sculpture et la peinture, il existe des ouvrages de références et des catalogues qui témoignent des intérêts et des travaux des historiens de l'art depuis les années 1920<sup>2</sup>, dans le cas du patrimoine verrier, l'intérêt est plus récent (1985)<sup>3</sup>. Avec des inventaires

---

<sup>1</sup> Si depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, bon nombre d'églises catholiques et d'églises « protestantes » sont ornées de vitraux, depuis les années 1960, les synagogues ont également recours à ce type d'ornementation.

<sup>2</sup> À la page 13 du *Document de consultation* on retrouve les noms de Louis-Philippe Hébert, Antoine Plamondon, Ozias Leduc ainsi que des Baillairgé. Entre 1975 et 2001, l'œuvre de ces artistes a fait l'objet d'une exposition accompagnée d'un catalogue scientifique – preuve de l'activité des historiens de l'art qui ont su mettre à profit le terrain déblayé depuis les années 1920. Sur l'histoire de notre histoire de l'art, voir entre autres : Laurier Lacroix « Gérard Morisset et l'Histoire de l'art au Québec » dans *À la découverte du patrimoine avec Gérard Morisset*, 1981 : 133-149 ; John R. Porter, « L'œuvre figurative, un document témoin » dans *Étude de la construction de la mémoire des Québécois au XXe siècle* (Cahier du Célat no 5 (nov. 1986) : 193-98.

<sup>3</sup> C'est en 1986 qu'est paru le premier article scientifique sur le vitrail religieux dans les *Annales d'histoire de l'art canadien* (vol IX/2 : 96-141) – article que j'ai signé tout comme celui sur le manufacturier québécois de vitraux, Bernard Leonard paru la même année dans la revue *Cap-aux-Diamants* (vol 2, n° 3 : 7-9). En 1990, pour le « dossier vitrail » de la revue *Continuité* (n° 46 : 24-28) j'ai esquissé la première histoire du vitrail au Québec – un texte repris et mis à jour en 2000 dans le numéro 49 de la revue *Métiers d'Art*. En 1985, Louise Giroux déposait à l'UQAM son mémoire de maîtrise en histoire de l'art « Le vitrail

partiels, incluant celui du *Programme national d'inventaires des lieux de culte*, dès lors, comment peut-on obtenir une vue d'ensemble qui permettrait de bien distinguer les vitraux à conserver, à restaurer et à récupérer attendu que le vitrail, au même titre qu'une peinture, une sculpture ou une pièce de mobilier peut être offert au plus offrant lors de la fermeture de l'église ou du couvent ?

En marge des consultations sur le patrimoine religieux québécois, je souhaite vivement attirer votre attention sur le sort incertain du Studio Nincheri, situé au 1832 boulevard Pie-IX à Montréal. Cet atelier de vitrail, qui non seulement est logé depuis 1925 dans un édifice qui peut compter parmi l'une des premières réalisations de style *Art Deco* à Montréal<sup>4</sup>, abrite encore un riche fonds d'archives témoignant de plus d'une cinquantaine d'années de pratique tant dans la confection de verrières que de décors d'église (fresques, peintures murales et design de mobilier). Le pré-inventaire de ce fonds d'archives, commandé par l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve et effectué entre octobre 2000 et février 2001<sup>5</sup> a été utilisé pour la mise en œuvre de l'exposition tenue entre juin et octobre 2001 au Château Dufresne de même que pour la rédaction du catalogue *Guido Nincheri. Un artiste florentin en Amérique*<sup>6</sup> destiné à accompagner l'exposition.

---

dans l'architecture domestique à Montréal 1880-1930 »; entre 1993 et 1996, d'autres mémoires traitant du vitrail ont été déposés à l'Université Concordia (Sandra M. Coley, 1993 et Janis R. Zubalik, 1996) et à l'UQAM (Raymonde Vanasse, 1995).

<sup>4</sup> Le plan des modifications à la résidence devant servir au bureau de la *Dufresne Construction* date du 11 juin 1925 – une date qui anticipe d'au moins quatre années les premières réalisations reconnues comme étant de style *Art Deco* à Montréal. (Sandra Cohen-Rose, *Northern Deco. Art Deco Architecture in Montreal*, Montréal, Corono Publishers, 1996, 175 p.). Nincheri fut, dès le réaménagement de la résidence complété, invité comme locataire en échange de travaux de décoration au Château Dufresne.

<sup>5</sup> David Rose, *Studio Guido Nincheri 1832 Blvd. Pie IX, Montreal. Inventaire préliminaire / Preliminary Inventory*. October 2000- February 2001. 76 p. Le même archiviste avait quelques mois auparavant procédé à l'inventaire du fonds de George Nincheri, le fils cadet de l'artiste, qui a fait don à l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve de ses archives personnelles (800 photographies et 44 œuvres, en majorité des œuvres sur papier). David Rose, *Guide to the Guido Nincheri Archive 1913-1973*. September 2000. 49 p. Sur son travail d'archivage, David Rose a également signé « The Guido Nincheri Studio inventory : cataloguing a stained glass archive » paru dans la revue britannique *The Journal of Stained Glass* (vol XXV, 2001 : 96-102).

<sup>6</sup> Sous la direction de Paul Labonne et Ginette Laroche, *Guido Nincheri. Un artiste florentin en Amérique*, Montréal, Atelier d'histoire d'Hochelaga Maisonneuve, 2001, 56 p. Ce catalogue a été tiré à 1,500 exemplaires (1,000 français et 500 anglais). Après le Château Dufresne, l'exposition a été montrée au Musée de Saint-Eustache (21 nov, 2001- 29 sept. 2002) puis à la Maison du Patrimoine à Baie-Comeau (15 juin-28 sept. 2003).

Depuis quelques années déjà, l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve a multiplié les interventions pour sensibiliser autant les Montréalais que les Québécois au sort de l'atelier en organisant des visites du studio mais aussi, des églises ornées avec des œuvres de Guido Nincheri et en collaborant à la mise en œuvre d'un site<sup>7</sup> et à celle d'un film sur l'artiste<sup>8</sup>. Ses multiples interventions et ses actions, appuyées par la Fondation du patrimoine religieux et la communauté italo-montréalaise, sont toutefois mises en péril. L'édifice, tout comme le fonds d'archives, sont toujours la propriété des héritiers par alliance de Gabriel Nincheri, le fils aîné de l'artiste. À ces derniers incombe un fardeau qui devrait plutôt concerner la collectivité compte tenu, non seulement de la longévité du *Studio Nincheri*, actif de 1921 à 1996,<sup>9</sup> mais surtout de son impressionnante contribution au patrimoine religieux québécois, canadien et même américain puisqu'à compter de 1936, Nincheri a été très actif dans le nord-est des États-Unis.

En 1955, Gabriel Nincheri, gérant de l'atelier depuis 1947, établissait à environ 5 000 vitraux l'œuvre de son père<sup>10</sup>. À ce nombre s'ajoutent 59 peintures murales et une douzaine de fresques ainsi que le dessin de plusieurs pièces de mobilier religieux. Ces vitraux, murales et les tableaux de Guido Nincheri ornent plus de 200 édifices situés dans 116 localités de neuf provinces canadiennes et de sept états américains<sup>11</sup>. Des

---

<sup>7</sup> *L'art de Guido Nincheri* accessible sur le portail *Les collections numérisées du Canada* – section beaux-arts (<http://collections.ic.gc.ca>). Ce site, qui a été mis en place avant que le travail d'archives soit exécuté, n'est cependant pas à jour.

<sup>8</sup> *Fenêtres sur le ciel. La vie et l'œuvre de Guido Nincheri* réalisé par le cinéaste Paul Carvalho en 2003 (Les Films Perception & les Productions Colin Neale).

<sup>9</sup> Ces dates ont été déterminées par l'ouverture du premier livre de compte (1921) et par le décès de Matteo Martirano (1909-1996) – l'un des premiers apprentis de G. Nincheri et celui qui a repris l'atelier après le décès du maître en 1973. Les archives de cette dernière période du *Studio* ont été données par les héritiers de Martirano aux Archives nationales du Canada, à Ottawa. Pour la description sommaire du contenu voir sur le site « Bibliothèque et Archives Canada » (<http://data4.collectionscanada.ca>) à Matthew Martirano.

<sup>10</sup> Compte tenu qu'en 1946 Guido estimait à 1,500 le nombre des vitraux réalisés, en 1955 le chiffre de 5,000 m'apparaît un peu exagéré même si Gabriel s'est montré très efficace dans la direction du Studio. Par contre, étendu jusqu'à la fermeture définitive, en 1996, le nombre peut s'avérer juste.

<sup>11</sup> Ces chiffres ont été compilés à partir de « Les travaux de Guido Nincheri. Une chronobibliographie », un outil de recherche créé en 2001 pour l'exposition *Guido Nincheri. Un artiste florentin en Amérique*. Dressée à partir des différents livres de comptes (1921-1964) et des divers dossiers des archives, la liste ne tient pas nécessairement compte des pertes, déménagements et destructions qui ont pu survenir depuis (ex. les vitraux exécutés pour l'école de réforme Mont-Saint-Antoine de Montréal et qui sont depuis 1985

catholiques, mais parfois aussi des protestants<sup>12</sup> voire des communautés de divers rites<sup>13</sup> ont fait appel à ses services pour embellir leur lieu de culte qu'il s'agisse d'une cathédrale (11 cas)<sup>14</sup>, d'une église, d'une chapelle ou d'un sanctuaire. Seulement au Québec, les œuvres du *Studio Nincheri* se retrouvent dans 42 localités. Sur l'île de Montréal, 37 lieux de culte ont ainsi profité des talents de dessinateur, fresquiste, vitrailiste, décorateur et même d'architecte de Guido Nincheri. Ailleurs en province, ses œuvres se retrouvent en Gaspésie, sur la Côte-Nord, au Saguenay, au Lac-Saint-Jean, dans la région de Québec, en Mauricie, en Montérégie, dans l'Outaouais et même en Abitibi.

Ces réalisations englobent parfois l'édifice entier comme à Notre-Dame-de-la-Défense et à Saint-Léon de Westmount, deux églises qui ont été déclarées lieux historiques nationaux par le ministère du Patrimoine canadien, la première en 2002, la seconde en 1997. Pour Notre-Dame-de-la-Défense, Nincheri a conçu non seulement les plans d'architecture mais aussi toute l'ornementation extérieure et intérieure, se réservant pour lui-même l'exécution des murales, des tableaux et des vitraux. Pour Saint-Léon, il a redessiné tout le décor intérieur ce qui inclut les lambris, le parquet et le mobilier en plus des fresques et des vitraux. Mais le plus souvent, les intérieurs d'église signés Nincheri montrent une intégration harmonieuse du décor peint et des vitraux. C'est notamment le cas à Sainte-Amélie de Baie-Comeau (1,500 m<sup>2</sup> de fresques combinés avec des vitraux) et à l'église Saint-Pierre de Shawinigan où se trouve l'un des plus intéressants programmes iconographiques consacrés à saint Pierre. Ces deux églises sont pratiquement fermées au

---

installés dans la chapelle du *Village d'Antan* de Drummondville). Par contre tous les noms des villes et des paroisses ont été vérifiés et remis à jour (ex. Port-Alfred / La Baie) par Roger Boccini Nincheri, professeur de géographie à la retraite.

<sup>12</sup> Une douzaine de cas répertoriés entre 1933 et 1965. Le mot « protestant » désigne ici les églises issues de la Réforme et qui ne sont pas définies comme « catholique romaine ».

<sup>13</sup> Quatre cas recensés entre 1938 et 1969 dont 2 à Montréal. En 1953, le Studio Nincheri a également exécuté la vitrerie d'une synagogue de juifs portugais (localisation inconnue).

<sup>14</sup> Au Québec : Trois-Rivières (1925-54 / 69) ; Valleyfield (1935-66) – incendiée en 2002.

culte alors que d'autres, à l'exemple de l'église Sainte-Madeleine d'Outremont ont perdu la portion peinte<sup>15</sup>.

En conclusion. À l'heure où, non seulement un inventaire documenté du patrimoine verrier fait défaut et que les archives des principaux ateliers actifs depuis 1855 ont tous été détruits, il est impératif de préserver les archives et l'atelier de l'un des plus actifs artistes-entrepreneurs du XX<sup>e</sup> siècle. Considérant l'intérêt soutenu de Guido Nincheri pour des décors ancrés dans les milieux auxquels ils étaient destinés tout en matérialisant les plus récents enseignements de l'Église (à l'époque de leur réalisation), la conservation, au Québec, du Studio et de son contenu relève également de notre devoir collectif de transmission de l'une des clefs donnant accès à la compréhension d'une partie de notre héritage.

L'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve, en collaboration avec le Musée du Château Dufresne, a commandé une étude de faisabilité en vue d'étudier la possibilité d'acquérir et de mettre en valeur le studio. L'organisme espère compter sur l'aide des pouvoirs publics, de la communauté et du secteur privé pour mener à bien le sauvetage et la mise en valeur du plus ancien studio de vitrail encore existant au Québec.

---

<sup>15</sup> Le décor mural représentant la sainte patronne a été masqué en 1966 lors d'une opération de re-décoration de l'église; reste les maquettes. Ajoutons que l'église Sainte-Amélie a fait l'objet d'une citation par la Ville de Baie-Comeau en 2002.



## ATELIER D'HISTOIRE HOCHELAGA-MAISONNEUVE

### Annexe

#### Guido Nincheri en bref

- 1885 : Le 29 septembre, naissance à Prato de Guido Nincheri .
- 1901 -1907: Études à l'Académie des beaux-arts de Florence où il spécialise en dessin d'ornement puis en architecture
- 1913 : Le 21 avril, épouse Giulia Bandinelli (1897-1986). Départ pour l'Amérique. Séjour de quelques mois à Boston.
- 1914 : Arrivée à Montréal. Guido travaille pour le vitrailliste Henri Perdriau (1877-1950) Le 28 décembre, naissance de Gabriel.
- 1920 : Naissance de George, le fils cadet.
- 1921 : Premier contrat important : le décor peint de l'église Saint-Viateur d'Outremont.
- 1925 : Le Studio est établi définitivement au 1832, boulevard Pie-IX à Montréal à l'arrière de la maison réaménagée en bureau pour les compagnies de ses mécènes, les frères Oscar et Marius Dufresne. Guido réalise aussi sa première fresque dans l'abside de la chapelle du couvent des sœurs des Saint Noms de Jésus et de Marie à Outremont. Premier contrats en Ontario.
- 1930 : Premiers contrats dans les Maritimes.
- 1933 : Le Pape Pie XI lui confère le titre de Commandeur de l'ordre de Saint-Silvestre, pour les 28 décors et les 175 vitraux réalisés dans les églises canadiennes.
- 1936 : Obtient le contrat du décor de l'église Saint Matthew de Central Falls (R.I.), son premier contrat aux États-Unis.
- 1940 : Il est arrêté par la Gendarmerie Royale du Canada pour avoir peint Mussolini dans l'abside de Notre-Dame-de-la-Défense; il sera incarcéré trois mois à Petawawa.
- 1941 : Les époux Nincheri commencent à faire la navette entre le Rhode Island et le Québec.
- 1947 : Guido confie la gérance du Studio à son fils aîné Gabriel mais conserve la direction artistique de l'entreprise.
- 1969 : Fermeture du Studio qui sera réouvert par Matteo Martirano (1909-96) de 1971 à 1996, toujours sous la même raison sociale.
- 1972 : Guido est fait Chevalier de la République Italienne.
- 1973 : Il décède à Providence, le 1<sup>er</sup> mars.
- 1992 : La Ville de Montréal le reconnaît à titre posthume comme l'un des Bâisseurs de la cité.



## Transformation de l'église

La chaire en bois sculpté est remplacée, en 1967, par un ambon. Le maître-autel est avancé pour célébrer la messe face aux fidèles. Deux confessionnaux ainsi que l'autel du Saint-Sacrement sont supprimés en 1984 tandis que le tabernacle a retrouvé son emplacement d'origine. Enfin, le fond de la frise et les colonnes, respectivement de couleur turquoise et blanche, sont repeints en rouge.

L'église Nativité de la Sainte Vierge d'Hochelaga est située au 3200, rue Ontario, à Montréal.

Ses dimensions sont impressionnantes: elle mesure 2,14 m de hauteur et orne tout le pourtour de la nef et du sanctuaire. Pour agrémenter la frise, les deux décorateurs ont utilisé le symbole des quatre évangélistes (ange, lion, aigle, taureau).

Dans le sanctuaire, le retable, en pierre de Caen, date de 1928; il rappelle les trois vertus théologiques essentielles au salut éternel: la Foi, l'Espérance et la Charité. Il est orné de mosaïques et de 32 statues.

Deux éléments liturgiques renforcent le style romano-byzantin de l'église: le maître-autel, en pierre et en marbre, décoré de mosaïques représentant l'Eucharistie et les arcades rappelant les cloîtres des monastères romans.

Consacrées à la Vierge, les quatorze verrières, réalisées en 1964-1965, sont l'oeuvre du maître Guido Nincheri (1885-1973). Né à Prato, en Toscane, Nincheri immigre à Montréal en 1914. Il installe, vers 1920, son atelier dans le quartier Maisonneuve (1832, boulevard Pie-IX) où il réalise plus de 2 000 vitraux. Parallèlement à son métier de maître-verrier, l'artiste a également signé, à Montréal, la décoration intérieure du «Château» Dufresne et de l'église Notre-Dame-de-la-Défense.

Enfin, au jubé, loge un orgue Casavant à traction pneumatique fabriqué en 1925; il comporte deux claviers et sept jeux. Un orgue électrique Consonata est installé en 1956 comme orgue de chœur.

Photo:  
Fabrique Nativité d'Hochelaga



Photo: Ministère de la culture et des communications du Québec

<b>Chargé de projet</b>	Paul Labonne
<b>Rédaction</b>	Serge Daigneault Paul Labonne Martin Langevin Francine Lemieux François Sailler
<b>Conception graphique</b>	Diane Fafard Design
<b>Photo couverture</b>	Paul Labonne
<b>Sources</b>	Disponibles à l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve

Ce dépliant a été rendu possible grâce à la participation financière du Ministère de la culture et des communications du Québec, de la Caisse Desjardins Nativité d'Hochelaga et de la Maison de la culture Maisonneuve.



Une production de  
l'Atelier d'histoire  
Hochelaga-Maisonneuve

Avril 1996

## Architecture extérieure

**B**ien que l'église ait été une perte presque totale, on a pu en récupérer la façade et le clocher. Les architectes Viau et Venne, qui comptent parmi leurs réalisations l'Oratoire Saint-Joseph, ont dirigé les travaux de reconstruction qui durèrent quatre ans.

L'église, de style romano-byzantin, est pourvue d'ouvertures cintrées à embrasure profonde, de clochetons coniques et d'un campanile monumental qui rappelle les cathédrales italiennes. La façade évoque la Transfiguration: sur le pinacle, le Christ transfiguré; au-dessous, de chaque côté de la rosace, les statues des prophètes Moïse et Élie avec l'inscription de la parole de Pierre "Il fait bon ici"; plus bas, en bas-relief, les médaillons sculptés des apôtres témoins de la scène, Pierre, Jacques, Jean, et une colombe symbolisant le Saint-Esprit.

L'église au lendemain de l'incendie du 19 avril 1921.  
Photo:  
Atelier d'histoire Hochelaga-  
Maisonneuve



Le portail central loge la statue de Marie dite «Porta Coeli» (Porte du Ciel) et au-dessus, l'inscription latine «NATIVITAS GLORIOSAE V. MARIAE, DEI GENITRICIS» (Nativité de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu). Sur le côté ouest de l'église, le campanile, datant de 1906, s'élève à plus de 80 mètres. Surmonté d'une flèche, il abrite cinq cloches dont la plus lourde pèse environ 2 500 kg.

## Architecture intérieure

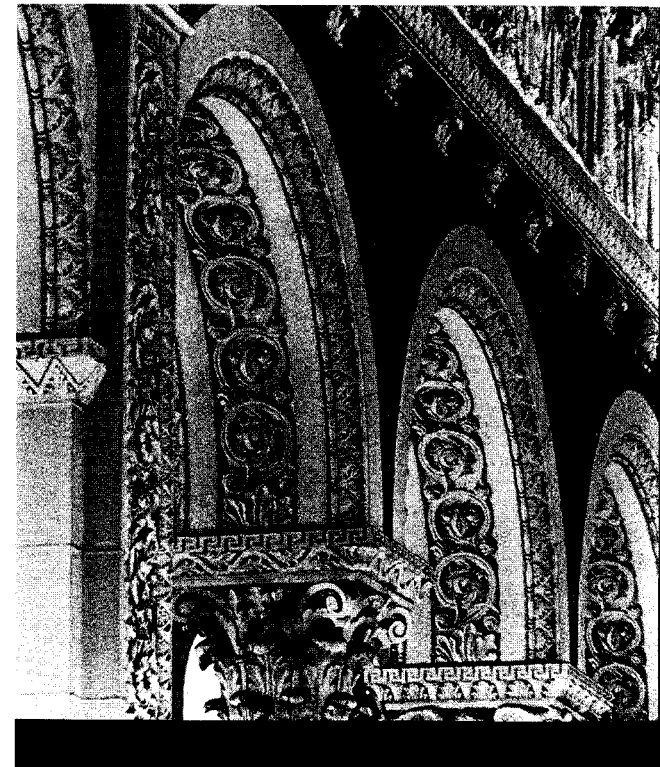
**D**e plan allongé, la nef ne possède aucun transept. La voûte est constituée de trois coupes montées en pendentifs, avec des arcs-doubleaux aux jonctions (arcs en saillie sous la partie intérieure de la voûte qui aboutit aux piliers). Des colonnes à fût carré ou cylindrique, dont les chapiteaux corinthiens sont parés de têtes d'anges ou de feuilles d'acanthé, soutiennent les arcades cintrées. La base des colonnes est ornée de marbre. Dans le sanctuaire, un déambulatoire, caractéristique du style romano-byzantin, entoure le chœur et relie les bas-côtés. L'abside est voûtée en cul-de-four (demi-coupole) et éclairée par un lanterneau.

*La première église paroissiale, dont le parachèvement a nécessité plusieurs années, a été bénie le 29 avril 1877, par Mgr Fabre. Réalisée selon les plans du Père Michaud, c.s.v., elle fut détruite par un incendie, le 19 avril 1921. La même année, le nouveau curé, Georges-Marie LePailleur, la faisait reconstruire pour la somme de 364 768 \$.*

## Décoration intérieure

**E**n 1921, la décoration intérieure est confiée aux artistes Carli et Petrucci qui bénéficient d'une excellente réputation de statuaire. Outre le maître-autel en pierre et en marbre, on leur doit les deux autels latéraux, la balustrade du chœur, le chemin de croix en pierre de Caen enduite de plâtre et, au-dessus de la frise, les statues des douze apôtres.

Une autre oeuvre de Carli et Petrucci, la monumentale frise de l'«Apothéose de la Vierge Marie», installée en 1927, constitue l'un des principaux points d'intérêt de l'église. Elle présente en hauts-reliefs 27 tableaux évoquant la vie de la Sainte-Vierge, quelques formes de la dévotion mariale, les instituts religieux et les évêques de Montréal ainsi que les fondateurs de cette ville (J. Mance, M. Bourgeois, J.-J. Olier, J. Le Royer de la Dauversière, P. Chomedey de Maisonneuve). Cette frise comporte plus de 320 personnages, grandeur nature, fabriqués en plâtre ou en poussière de marbre délayée dans de la colle.



Détail d'une partie de la frise et des arcades, oeuvres des artistes Carli et Petrucci.

Photo: Ministère de la culture et des communications du Québec



Vitrail de G. Nincheri, utilisé pour la campagne de financement de l'Archevêché de Montréal en 1994. Il représente l'Assomption de la Vierge.

Photo: Archevêché de Montréal

Dans le transept, deux reproductions (huiles sur toile marouflées) réalisées par Rose Birtz-Desmarteau représentent le Christ au jardin des Oliviers et l'Assomption de la Vierge. Quatre autres toiles illustrent les apôtres saint Luc et saint Marc (côté gauche), saint Mathieu et saint Jean (côté droit).

Les sept vitraux, oeuvres de Guido Nincheri (1885-1973), sont de facture plus récente. Réalisés entre 1961 et 1963, ils ont pour thème la Vierge (la Nativité, la Visitation, l'Annonciation), saint Clément Pasteur des

âmes ainsi que la vie du Christ (l'Ascension, la Résurrection et la Crucifixion).

Enfin au jubé loge un magnifique orgue Casavant de 53 jeux, inauguré en 1923 à l'occasion du 25e anniversaire de la paroisse. Il a été restauré par la firme François Caron en 1985.

Vue du sanctuaire avant les travaux de rénovation effectués durant les années 1960.  
Photo: Archevêché de Montréal



Photo: Atelier d'histoire  
Hochelaga-Maisonneuve/  
Robert D'Amour



## Transformation du mobilier de l'église

S euls les bancs de la nef, fabriqués à Varenne en 1913, et les stalles sont d'origine.

En 1964, la firme Dallaire et frère procède à la rénovation du sanctuaire en vue du renouveau liturgique: le prêtre célèbre dorénavant la messe face aux fidèles. C'est à ce moment que la chaire est retranchée et que la balustrade est remplacée par une autre très sobre.

En 1967, la Maison Dallaire poursuit le réaménagement du sanctuaire en érigeant à gauche un baptistère et en remplaçant la sainte table de communion en plâtre et en ciment par une autre en chêne; les autels latéraux situés dans le transept sont également supprimés, tout comme le maître-autel, fait de marbre. Par ailleurs, l'actuel autel latéral du transept (côté droit) provient de l'hôpital du Sacré-Coeur. L'église Saint-Clément de Viauville est située au 4903, rue Adam, à Montréal.

### Chargé de projet et rédaction

Paul Labonne

### Conception graphique

Diane Fafard Design

### Sources

Disponibles  
à l'Atelier d'histoire  
Hochelaga-Maisonneuve

*Ce dépliant a été rendu possible grâce à la participation financière du Ministère de la culture et des communications du Québec, de la Caisse Desjardins Viauville, du député fédéral d'Hochelaga-Maisonneuve Réal Ménard et de la Maison de la culture Maisonneuve (Ville de Montréal).*

*Remerciements à Mme Fernande Bédard, documentaliste, ainsi qu'à Pierre Seyer, Claude Turnel et Germain Casavant.*



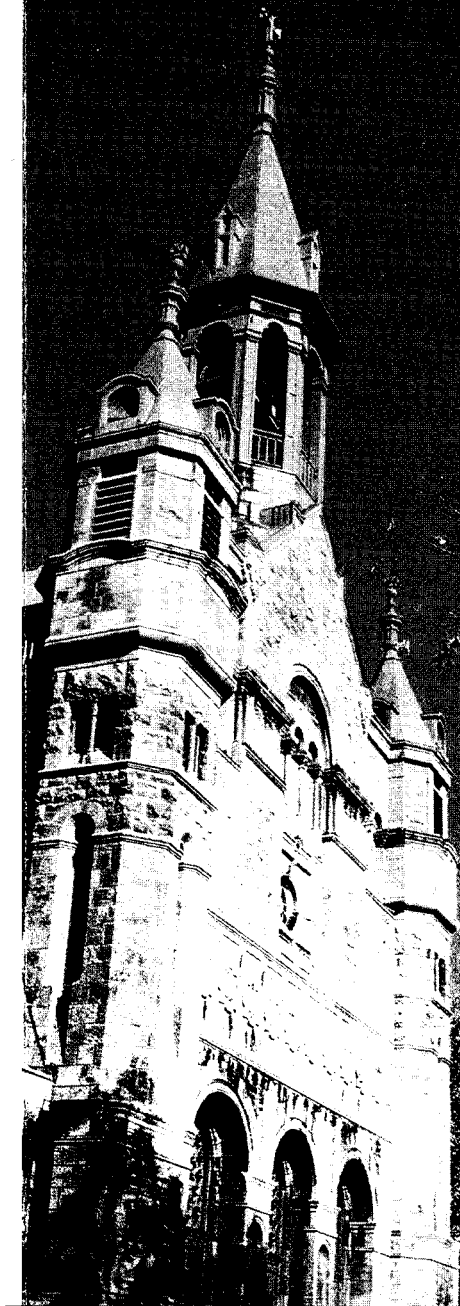
Une production de  
l'Atelier d'histoire  
Hochelaga-Maisonneuve

Avril 1996

# ÉGLISE



ST-CLÉMENT DE VIAUVILLE



## Architecture extérieure

De forme rectangulaire, l'église initiale, construite en 1899 selon les plans de Joseph Venne, est agrandie en 1913. Le même architecte, secondé par Louis Labelle, y ajoute un large transept et élève la façade de pierre calcaire qui conserve néanmoins son aspect antérieur, dont les motifs décoratifs au-dessus du portail et le clocher central (sans horloge cette fois) flanqué de deux clochetons de chaque côté de la façade. Les architectes prolongent avec des fenêtres aveugles la fenestration d'inspiration romane.

L'architecture néo-romane de la façade rappelle les églises primitives carolingiennes et emprunte largement au style de l'architecte américain Richardson, très en vogue à la fin du XIXe siècle aux États-Unis. La lanterne qui coiffe la toiture à la croisée de la nef et du transept s'inspire aussi des édifices médiévaux.

*Vue de la première façade érigée en 1899 et de son magnifique clocher central.  
Photo: Atelier d'Histoire Hochelaga-Maisonneuve*



La firme O. Filion et Frère, qui a réalisé les travaux de maçonnerie en pierre, brique et béton au coût de 41 300\$, a procédé au remplissage des murs de l'ancienne église avec de la terra-cotta. D'autre part, de l'ardoise d'amiante a été utilisée pour une partie de la couverture. À la droite de l'église, un monument dédié au Sacré-Coeur a été installé en 1927. La statue du Sacré-Coeur et les deux anges sont en fonte de fer et ont été importés de France tandis que le socle du monument a été réalisé par l'artisan montréalais François Dalceggio.

## Architecture intérieure

Un système complexe d'arcs en saillie, assez novateur pour l'époque, réunit la nef au transept. Ce réseau d'arcs, au plan octogonal, a été rendu possible par l'emploi de nouveaux matériaux tels l'acier et le béton. La nouvelle charpente, ainsi que le clocher, ont été confiés à la compagnie *Structural Steel*.

On notera l'absence de colonne sauf dans le transept; l'ensemble de la structure repose donc presque entièrement sur les murs. Des feuilles d'or ont été appliquées sur les chapiteaux, aux motifs de vignes et de figures d'anges.

Au moment de l'agrandissement de l'église en 1913, l'on a ajouté aux fenêtres de la nef,

*Désireux de lotir ses terres situées dans la partie est de la ville de Maisonneuve, le confiseur et fabricant de biscuits Charles-Théodore Viau obtient de l'archevêché de Montréal la création d'une deuxième paroisse dans cette cité. Le 16 août 1898, l'homme d'affaire cède des terrains à la corporation archiépiscopale et verse 5 000 \$ pour la construction d'une église.*

de forme rectangulaire, une série de fenêtres cintrées. L'installation de puits de lumière a aussi permis d'accroître l'éclairage naturel.

## Décoration intérieure

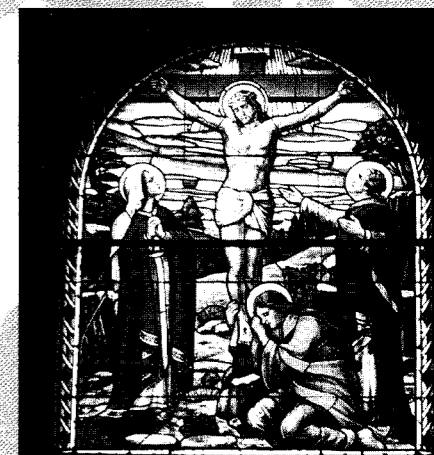
L'architecture intérieure d'inspiration mauresque (arabe) qui constitue en soi le principal élément décoratif, est complétée par des travaux de décoration en 1929-1930. Ceux-ci sont confiés à l'architecte Joseph Sawyer et à l'entrepreneur-peintre J. Arthur Desjardins, lequel se voit confier la tâche de "remplacer les décorations de bronze par l'or en feuille de première qualité".

La fabrique commande également aux soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie une série de tableaux. Soeur Anna-de-la-Providence réalise celui de la Sainte Famille à Nazareth, situé à l'extrême gauche du sanctuaire tandis que soeur Louise de Savoie (1865-1943), qui fut l'élève d'Edmond Dyonnet et d'Ozias Leduc, en signe quatre dont l'un est exposé dans la sacristie (Jésus et le jeune riche); il date de 1903. Les autres tableaux du sanctuaire, qui évoquent les saints Martyrs Canadiens (2e tableau de gauche), la Cène et l'Apparition du Sacré-Coeur à sainte Marguerite, lui sont également attribués.



*L'énorme transept surmonté d'une lanterne contraste avec le caractère trapu de la façade.  
Photo: Atelier d'Histoire Hochelaga-Maisonneuve/  
Robert D'Amour*

*Vitrail de G. Nincheri ayant pour thème la crucifixion du Christ et ayant été fabriqué dans son atelier du boulevard Pie-IX à Maisonneuve.  
Photo: Atelier d'Histoire Hochelaga-Maisonneuve/  
Robert D'Amour*



L'orgue de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus a reçu dès son installation de nombreux commentaires élogieux. La qualité de cet instrument lui a assuré une activité musicale de plus de 50 ans.

Après une période moins heureuse où l'orgue a été muet, on lui a rendu un second souffle. Bien que toujours utilisé pour les besoins du culte paroissial, l'instrument restauré est appelé à participer davantage à la vie culturelle et artistique du quartier Hochelaga-Maisonneuve et de Montréal. L'ajout d'une console sur plate-forme mobile dans la nef est un atout important pour ce nouveau développement. Elle suscitera diverses utilisations de l'orgue permettant ainsi de le redécouvrir en tant qu'instrument de musique séculier.

Je suis heureux d'être attiré à un si magnifique instrument et j'ai à coeur de maintenir une tradition musicale de qualité dans la paroisse. Je souhaite, en outre, qu'avec la collaboration déjà amorcée entre les différents intervenants des milieux culturel et patrimonial du quartier, nous puissions redonner à l'orgue de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus le faste de ses origines.

Régis Rousseau  
Organiste titulaire

### Des musiciens de Montréal commentent

Quel bonheur inouï que de pouvoir, une fois encore, se laisser pénétrer des sons émanant de ce superbe orgue conçu dans la tradition symphonique! Nous sommes maintenant à même de partager l'engouement de Lynnwood Farnam et de Henry Willis pour cet instrument qu'ils estimaient être le chef-d'œuvre de Casavant.

John Grew  
Titulaire de la classe d'orgue  
Université McGill

Il n'est pas surprenant que j'aie accepté avec enthousiasme, en 1984, d'agir comme expert-conseil pour le projet de restauration de l'orgue de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus. D'ailleurs, plusieurs de mes collègues organistes ont par la suite uni leurs efforts aux miens dans ce projet. Après maintes discussions, nous avons convenu qu'il ne fallait pas seulement restaurer l'orgue mais bien l'amener le plus près possible des instruments symphoniques français qui l'avaient inspiré dans sa conception d'origine. À mon avis, les résultats sont véritablement convaincants et nous en sommes redevables à Jean-Louis Coignet pour sa sensibilité aux grandes qualités de l'orgue d'origine et pour sa connaissance approfondie des orgues symphoniques de France.

Christopher Jackson, Organiste  
Doyen de la Faculté des Beaux-Arts  
Université Concordia

Je considère l'orgue de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus comme étant l'un des plus remarquables instruments construits par Casavant en Amérique du Nord.

Bernard Lagacé

## Composition révisée - Casavant Opus 600

Église du Très-Saint-Nom-de-Jésus  
Montréal, Québec

### ORGUE DE TRIBUNE

#### GRAND ORGUE

16'	Montre
16'	Bourdon
8'	Montre
8'	Gambe
8'	Salicional
8'	Flûte harmonique
8'	Bourdon
4'	Prestant
4'	Flûte douce
2'	Doublette
2-2/3'	Fourniture VI
1-1/3'	Cymbale IV
8'	Dessus de cornet V (De Do3)
16'	Bombarde
8'	Trompette
4'	Clairon

#### RÉCIT

16'	Bourdon
8'	Principal
8'	Bourdon
8'	Flûte harmonique
8'	Viole de gambe
8'	Voix céleste (De Sol1)
4'	Prestant
4'	Flûte octaviante
2-2/3'	Nazard
2'	Octavin
2-2/3'	Cornet harmonique II
2'	Plein jeu harmonique III-V
16'	Basson
8'	Trompette
8'	Hautbois
8'	Voix humaine
4'	Clairon
	Tremblant
	Harpe

#### POSITIF

16'	Quintaton
8'	Montre
8'	Bourdon
4'	Prestant
4'	Flûte douce
2-2/3'	Nazard
2'	Doublette
1-3/5'	Tierce
1-1/3'	Larigot
1'	Plein jeu
8'	Cromorne
	Tremblant

#### BOMBARDE

8'	Flûte double
8'	Dulciane
8'	Viola Maris
8'-2'	Flûtes (Du Cornet)
4'	Flûte (Du Cornet)

2-2/3'	Nazard (Du Cornet)
1-3/5'	Tierce (Du Cornet)
8'	Cornet V
8'	Clarinette
8'	Cor anglais
16'	Bombarde
8'	Trompette
4'	Clairon
	Tremblant
	Harpe

#### PÉDALE

32'	Flûte (extension)
16'	Flûte
16'	Contrebasse
16'	Soubasse
8'	Flûte (extension)
8'	Bourdon (extension)
8'	Violoncelle (extension)
4'	Octave
4'	Flûte (extension)
32'	Contre bombarde (extension)
16'	Bombarde
16'	Basson
8'	Trompette (extension)
4'	Clairon (extension)

#### ORGUE DE CHŒUR

##### CHŒUR

16'	Bourdon
8'	Montre
8'	Bourdon
4'	Prestant
4'	Flûte cornique
2'	Doublette
2-2/3'	Fourniture III-V
8'	Trompette
	Tremblant

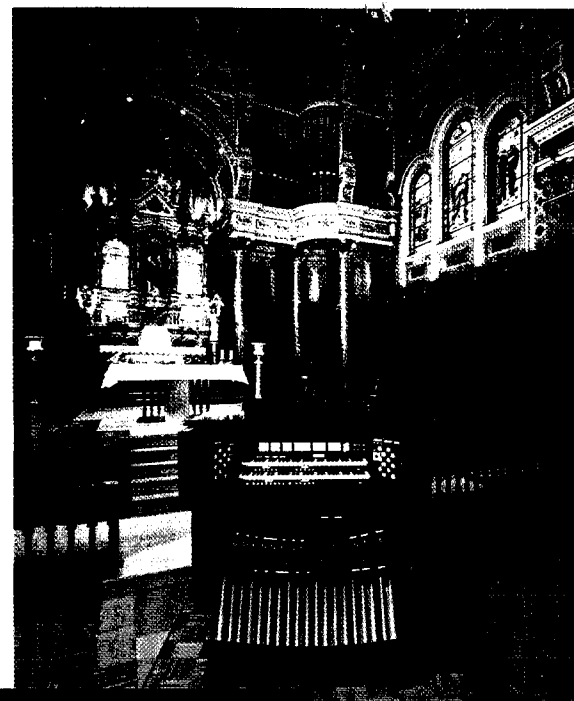
##### ESPE

8'	Principal
8'	Bourdon
8'	Viole de gambe
8'	Gambe céleste
4'	Octave
4'	Flûte
2'	Flautino
2-2/3'	Cornet II
8'	Hautbois
8'	Musette
	Tremblant

#### PÉDALE

16'	Bourdon
16'	Bourdon doux (Chœur)
8'	Bourdon (extension)

Nombre total de jeux : 91  
Nombre total de tuyaux : 6 219



Dans le cadre du projet de restauration de l'orgue, une deuxième console a été ajoutée dans la nef sur une plate-forme mobile.

Ci-contre, la console de 1915, installée en tribune.

L'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus  
est située au  
4215, rue Adam, à Montréal.  
Pour informations : (514) 253-7563.

Nos remerciements à  
Robert Cadotte, président de la campagne de  
financement pour la restauration de l'orgue,  
Louise Harel et Réal Ménard, députés provincial et fédéral  
d'Hochelaga-Maisonneuve, et Simon Couture,  
chargé de projets et historien chez Casavant Frères.

Chargé de projet : Paul Labonne  
Photos : Michel Brunelle  
Graphisme : Julye Maynard

Ce projet a bénéficié du soutien financier du  
ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Une production de  
l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve

  
en collaboration avec  
Tourisme Hochelaga-Maisonneuve **Casavant Frères**  
Copyright 1999

# L'Orgue de l'église du Très-Saint-Nom- de-Jésus



Vue en plongée de l'orgue de tribune.

## HISTORIQUE

L'orgue de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus a été fabriqué par Casavant Frères, le plus célèbre et le plus important facteur d'orgues au Canada; cette maison a été fondée à Saint-Hyacinthe (Québec) en 1879. L'harmonie finale a été dirigée par Joseph-Claver Casavant et l'installation a été complétée à Pâques 1915. À traction électropneumatique, l'instrument, qui comprend alors 90 jeux répartis sur quatre claviers et un pédalier, se divise, comme dans les cathédrales de France, en un important orgue de tribune de 69 jeux et un orgue de chœur de 21 jeux. S'il représentait, au moment de sa construction, le plus grand orgue de Montréal, il se classe encore aujourd'hui parmi les instruments les plus puissants de notre continent.

Au niveau sonore, cet orgue est représentatif des grands instruments construits par la maison Casavant à cette époque. D'abord tributaire de l'esthétique symphonique française du XIX<sup>e</sup> siècle, chère aux frères Casavant, il est également marqué par l'esthétique anglo-américaine alors en vogue.

L'orgue de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus s'est mérité plusieurs commentaires élogieux. Ainsi, le célèbre organiste Lynnwood Farnam, qui le joue quelques mois après son installation, souligne que « l'équilibre et la finesse d'exécution sont partout apparents ». En 1924, le réputé facteur d'orgues anglais Henry Willis rend visite aux frères Casavant au cours d'un voyage aux États-Unis et au Canada. Il écrit : « L'orgue qui m'a procuré le plus grand plaisir, et que je considère être le chef-d'œuvre de Casavant, est celui de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus, Maisonneuve, Montréal ». Ce chef-d'œuvre de Casavant cesse toutefois de fonctionner en 1972, faute d'entretien.

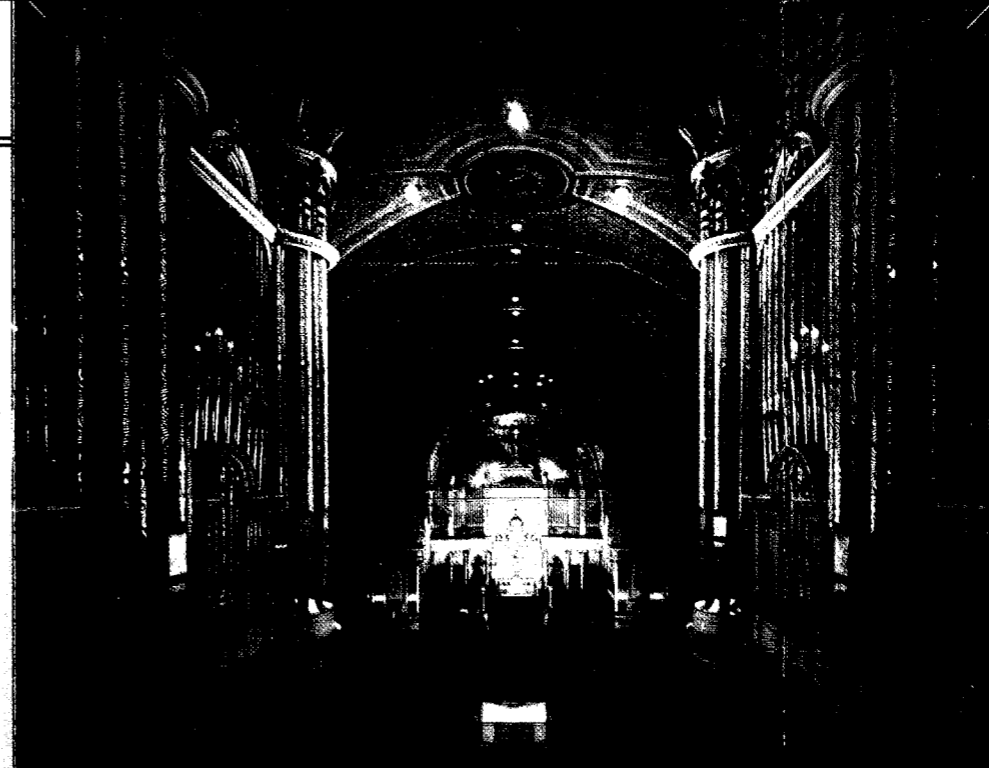
L'orgue de chœur est installé à la droite du retable, derrière les tuyaux en montre. Les tuyaux à gauche du retable ont une fonction uniquement décorative.

La restauration de l'instrument a été confiée à Casavant Frères. Entreprise en 1985-1986 par les travaux au Grand Orgue, elle a culminé en 1999 par la remise en fonction de l'orgue de chœur.

L'octroi d'importantes subventions provenant de l'Office de planification et de développement du Québec (1985), du programme fédéral-provincial de travaux d'infrastructure (1995), ainsi que du ministère de la Culture et des Communications du Québec et du ministère du Patrimoine canadien (1997-1999), jumelé à une grande levée de fonds populaire menée à l'échelle locale, ont permis de réaliser ce projet d'envergure, dont le coût total s'est élevé à quelque 650 000 \$.

Paul Labonne  
Directeur  
Atelier d'histoire  
Hochelaga-Maisonneuve

Le buffet gauche de l'orgue de tribune contient le Grand Orgue et le Récit; celui de droite, le Positif et la Bombarde.



rangs et une cymbale de quatre rangs. Les fonds de huit pieds sont égalisés et les trois jeux d'anches sont réharmonisés avec des anches de type Clicquot-Cavaillé-Coll assez ouvertes. Un nouveau dessus de cornet de cinq rangs complète la division.

Quelque dix années après les travaux au Grand Orgue, le projet peut enfin être complété. Bien que respecté dans son essence, le plan de restauration d'origine est quelque peu simplifié, notamment par une réutilisation plus importante de la tuyauterie. Le Positif se trouve enrichi d'un plein jeu de composition classique, d'un cornet décomposé, d'un larigot, d'un cromorne de type Clicquot-Cavaillé-Coll et d'un quintaton de 16 pieds. Au Récit, un plein jeu harmonique est créé, la batterie de jeux d'anches est réharmonisée avec des anches de type Clicquot-Cavaillé-Coll plutôt fermées, tandis que le hautbois (fabriqué en France) et la voix humaine sont restaurés. Un cornet de flûtes harmoniques complète ce plan sonore.

## RESTAURATION

Au début des années 1980, un comité est formé pour la restauration de l'orgue. Quatre organistes de renom, soit Gaston Arel, Jacques Boucher, Pierre Grandmaison et Christopher Jackson, élaborent un devis; l'organologue Massimo Rossi effectue un relevé exhaustif de la tuyauterie. Tout en reconnaissant l'intérêt historique et tonal de l'instrument, il est souhaité que les travaux le confirment dans l'esthétique symphonique française avec laquelle il présente des liens de parenté évidents.

En 1985-1986, la maison Casavant entreprend la restauration complète de l'orgue, un projet ambitieux à la mesure de ce grand instrument. Les travaux à la console et au Grand Orgue sont réalisés dans un premier temps. Un grand plein jeu est créé, avec une grande fourniture de six

La Bombarde est demeurée expressive et une troisième batterie de jeux d'anches de 16, 8 et 4 pieds est créée à partir de tuyaux existants; l'harmonie est traitée de manière à ce que ces jeux enrichissent l'ensemble sans nécessairement ajouter en volume. On y retrouve également un grand cornet contrastant avec celui du Grand Orgue, qui est plus mordant. Enfin, à la Pédale, une flûte de 4 pieds et un basson de 16 pieds sont ajoutés, et la bombarde de 32, 16, 8 et 4 pieds est réharmonisée avec des anches de type Cavaillé-Coll.

Les travaux à l'orgue de chœur sont réalisés selon les mêmes principes, avec un nouveau plein jeu, un nouveau cornet et la réharmonisation des jeux d'anches dans la tradition française. Les deux divisions sont demeurées expressives et l'effet lointain qu'elles produisent contraste bien avec la présence de l'orgue de tribune.

Fidèles à notre tradition, nous avons apporté un soin particulier à la mise en harmonie, à l'égalisation des timbres et à l'équilibre des différents plans sonores. Ainsi, « l'équilibre et la finesse d'exécution » soulignés en 1915 par le célèbre organiste Lynnwood Farnam se retrouvent toujours dans cet instrument qui fait partie du patrimoine musical québécois.

Jacquelin Rochette  
Codirecteur artistique  
Casavant Frères

